Parcours de doctorants, parcours de combattants ?

Marie Redon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/7523>

DOI : [10.4000/echogeo.7523](https://doi.org/10.4000/echogeo.7523)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Marie Redon, « Parcours de doctorants, parcours de combattants ? », *EchoGéo* [En ligne], 6 | 2008, mis en ligne le 24 septembre 2008, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/7523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.7523>

Ce document a été généré automatiquement le 31 juillet 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Parcours de doctorants, parcours de combattants ?

Marie Redon

- 1 Chaque année, quelques 10 000 thèses de doctorat sont soutenues en France, toutes disciplines confondues, et le pays compterait environ 74 500 doctorants¹. Nombreux sont donc celles et ceux qui se lancent dans l'aventure de la thèse, avec courage et détermination...
- 2 Le phénomène de macrocéphalie à la française se retrouve dans la formation de ces milliers de doctorants puisque l'académie de Paris est celle qui en accueille le plus : 1/4 des doctorants y prépare sa thèse, au sein d'une université publique ou d'un établissement assimilé alors que le pays comptait au total, en 2007, 83 de ces établissements². De même, plus d'1/5 des thèses délivrées le sont dans l'académie de Paris, et cette proportion s'élève à 1/3 pour l'Ile-de-France, région où se situent les quatre universités délivrant le plus de doctorats.
- 3 Le doctorat est considéré comme le grade universitaire le plus élevé, il donne le titre de docteur/docteure. En France, il s'agit d'un grade d'Etat contrairement aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni où c'est un grade d'établissement. Pour le préparer, il faut au préalable avoir le grade de master (ancien Diplôme d'Etudes Approfondies-DEA), que l'on obtient au terme de 5 années d'études après le baccalauréat. Si la durée théorique du doctorat est de 3 années, il s'agit d'une limite inférieure bien souvent dépassée, notamment en sciences humaines et sociales.
- 4 Il est parfois difficile de saisir la distinction entre les thèses ou doctorats dits « nouveau régime » et les vénérables « thèses d'Etat ». Petite chronologie pour s'y repérer...
 - 1808 : Si les premiers docteurs apparaissent dès la création des universités européennes, au XIII^e siècle, la forme actuelle du doctorat français est un héritage **des réformes napoléoniennes** : en 1808, un décret a fixé l'organisation du **doctorat** sous sa forme moderne, avec les deux autres grades que sont le baccalauréat et la licence.
 - 1923 : Création du titre d'ingénieur-docteur qui devient ensuite **docteur-ingénieur**.

- 1954-1966 : Création d'un **troisième cycle** d'études supérieures, dit **doctorat de spécialité**, qui s'effectue après la maîtrise (bac + 4) par la préparation d'un diplôme d'études approfondies en un an, puis d'un doctorat de 3^e cycle en un ou deux ans.
- 1974. Il existe alors trois diplômes distincts, à savoir le doctorat d'Etat qui correspond au grade de docteur du décret de 1808, le diplôme de docteur-ingénieur et le doctorat de 3^e cycle. Une réforme est alors menée pour homogénéiser les réglementations de ces diplômes indépendamment des disciplines. Le **doctorat d'Etat** était alors indispensable pour accéder aux postes de maître de conférences ou de chargé de recherches au CNRS, puis de professeur titulaire ou directeur de recherches. Il se faisait généralement à la suite d'un doctorat de 3^e cycle avec une durée de préparation minimale de 4 ans, souvent largement dépassée.
- 1984. Réforme après laquelle ne subsiste qu'un unique doctorat, correspondant au grade de docteur créé par le décret de 1808. Ce doctorat « nouvelle formule » est devenu le diplôme de référence pour accéder au corps des maîtres de conférences même si l'ancien doctorat de 3^e cycle et le diplôme de docteur-ingénieur sont encore également admis en équivalence.
- 2002. Dans le cadre de la réforme Licence Master Doctorat (**LMD**), résultant du processus de Bologne qui vise à construire un espace européen de l'enseignement supérieur, le doctorat reste l'étape ultime de la formation universitaire.

5 – **Le doctorant de géographie en questions**

- 6 D'après une étude portant sur « les déterminants de l'abandon en thèse », réalisée en 2003³, les disciplines scientifiques sont caractérisées par des taux d'abandon en cours de thèse faibles (de 10 à 30 %), des durées moyennes courtes (entre 3 ans et 3,5 ans) et des taux de financement par allocation du Ministère élevés (30-50 %). En revanche, les sciences humaines et sociales sont caractérisées par des taux d'abandon plus élevés (autour de 60 %), des durées plus longues (autour de 5 ans) et des taux de financements par allocation plus faibles (autour de 10 %). La géographie, faisant partie de cette dernière famille, n'est sans doute pas épargnée par ce phénomène hémorragique, même si les chiffres précis font défaut pour évaluer le taux d'abandon en cours de thèse...
- 7 En tout état de cause, certains doctorants parviennent au bout du chemin et on peut estimer à environ 200 le nombre de thèses soutenues annuellement en géographie, en tenant compte du nombre de dossiers de qualification présentés au Comité National Universitaire (voir *infra*).
- 8 Pour donner à comprendre un peu mieux ce statut, cette étrange condition du « thésard », voici les entretiens croisés de cinq doctorants en géographie aux parcours et aux manières d'aborder leur travail hétérogènes.
- 9 – Antony Goreau-Ponceaud, en 4^e année de thèse à l'Université de Bordeaux 3
 – Dan Liao, en 3^e année de thèse à l'Université de Paris 1 et à l'Université de Wuhan en Chine
 – Laurence Buzenot, en 7^e année de thèse (dont 4 réellement dans les travaux de recherche), à l'Université d'Artois
 – Fabrice Fussy, en 6^e année de thèse à l'Université de Paris 1
 – Elodie Briche, en 2^e année de thèse à l'Université de Paris 7
- 10 **EchoGéo** : Quel est votre sujet de thèse et comment en êtes-vous venus à travailler sur ce thème ?

- 11 – Antony Goreau-Ponceaud : L'intitulé exact de mon sujet de thèse est le suivant : « *La diaspora tamoule : trajectoires spatio-temporelles et territorialités en Île de France* ». J'espère qu'à la lecture de ce titre apparaît de manière explicite le contenu qu'il peut y avoir derrière. Sinon, un tel effort de dénomination serait vain. À vrai dire, il semble assez difficile de trouver un titre convainquant...
- 12 Soit, je suis venu à travailler sur ce sujet non pas par cristallisation d'un hasard, mais plutôt par effet de trajectoire. En fait, dès la maîtrise, mon directeur de thèse, Monsieur Singaravelou, originaire de Pondichéry (on voit la filiation et l'affiliation singulière entre l'intitulé du sujet et le personnage), voulait déjà que je travaille sur les questions diasporiques liées à la communauté tamoule, et ce en Malaisie. À ce moment-là, j'avais refusé, car j'étais préoccupé par un tout autre sujet : la crevetticulture et les logiques paysannes en Inde du Sud (cela prête souvent à sourire, surtout lorsque l'on vient juste de revoir le fameux film « Forest Gump »...).
- 13 Ce n'est qu'en DEA « Dynamiques des milieux et sociétés tropicaux », effectué à Bordeaux 3, que je me suis recentré sur cette question, et ce de manière détournée. En effet, ce qui m'intéressait, c'était plutôt comprendre de quelle manière l'image et l'imaginaire de l'Inde agissent sur les constructions identitaires, à la fois pour les communautés indiennes diasporiques et pour les touristes.
- 14 Pourquoi les Tamouls ? Cela s'explique par le terrain. Au cours de mon année de licence, je m'étais déjà rendu en Inde, au Tamil Nadu plus précisément, où je suis resté deux mois à suivre ma femme (qui n'était pas encore ma femme) dans les enquêtes qu'elle menait dans la région de Coimbatore. Je ne suis pas rentré indemne : la nostalgie me poursuivait sans cesse, il fallait donc que je trouve un moyen d'y retourner tout en conciliant mes études. D'où le choix pour ce sujet qui légitime le fait d'aller en Inde, et qui prolonge mon questionnement sur les populations en situation d'interface, entre ici et là-bas ; entre ici et ailleurs, créant ainsi un mode d'habiter poly-topique.
- 15 – Dan Liao : La recherche de thèse, intitulée « L'impact des nouvelles répartitions géographiques des activités économiques sur les espaces urbains à Wuhan (Hubei, Chine) », est consacrée à la transformation des espaces urbains en Chine, en particulier suite à la création des Zones de Développement (ZD) dans la périphérie des grandes villes.
- 16 Pourquoi je suis venue à travailler sur un sujet chinois en France ? Et pourquoi la ville de Wuhan ? Avant de venir en France, j'ai fait mes études à l'Université de Wuhan. Une maîtrise en urbanisme m'a permis d'acquérir les premières connaissances sur cette ville. Puis, un Master en économie régionale m'a permis d'étendre mon champ de vision de la « ville » à la « région », voire au « pays », base du développement urbain. A cette époque-là, les coopérations internationales existant avec l'Université nationale de Singapour, l'Université australienne de New South Wales et l'Université de Paris 8 m'ont fait connaître la pensée et les méthodes de travail autres que chinoises. Ainsi, j'ai envisagé de me spécialiser dans ce domaine à l'étranger.
- 17 J'ai été admise sans difficulté au DEA « Mutations urbaines et gouvernance territoriale » (ENPC, Université de Paris 8 et Université de Marne-la-Vallée) en France, puis j'ai commencé à préparer une thèse en 2005.
- 18 Je travaille toujours sur Wuhan – ma ville d'origine. Le mémoire de master concernait la transformation historique de la fonction urbaine de Wuhan, puis mon mémoire de DEA portait sur le rôle des ZD dans le processus d'urbanisation et d'industrialisation en

Chine. En tant que résultat de la mondialisation économique et levier des réformes économiques et administratives, la ZD, généralement située dans la périphérie des grandes villes, constitue une zone attractive pour l'industrie, mais également pour le commerce, le service et la main-d'œuvre, ce qui promeut la recomposition des espaces urbains. En raison de sa place géographique, la ZD fait l'objet de débats sur la relation entre ville et campagne. En même temps, l'instauration de la ZD, qui a son origine dans le transfert du droit d'utilisation des terres, a transformé les relations entre l'Etat et d'autres acteurs (autorités locales, sociétés, entreprises...), à travers la mise en place de processus de négociation et de régulation.

- 19 – Laurence Buzenot : Ma thèse porte sur l'industrialisation des pays insulaires, il s'agit d'une étude approfondie du phénomène industriel en République dominicaine et à l'île Maurice.
- 20 Après une maîtrise sur « les difficultés de la coopération régionale dans le sud-ouest de l'Océan Indien » (soutenue en 2000 à l'Université d'Aix Marseille I), mon directeur de maîtrise de l'époque, Monsieur Jean-Claude Giacottino m'a proposé d'effectuer un DEA sur « l'industrialisation comparée à l'île de La Réunion et à l'île Maurice » (soutenu en 2001 dans la même université).
- 21 La problématique du développement insulaire est une de mes préoccupations. Originaire de La Réunion (je suis en métropole depuis 1995, après le baccalauréat), mes interrogations ont vite porté sur le sud-ouest de l'Océan Indien. C'est durant cette phase post-migratoire, dans mon nouveau lieu de vie, que j'ai commencé à me poser des questions. Je voulais en effet comprendre pourquoi une île indépendante, telle que Maurice, connaît (connaissait) une situation de plein emploi tandis que sa voisine, la Réunion, connaissait un taux de chômage élevé malgré son intégration à une métropole développée. Monsieur Jean-Claude Giacottino, spécialiste de la région caribéenne, me proposa après l'année de DEA d'élargir mon aire d'étude à la région caraïbe.
- 22 Enfin, l'attrait pour ce thème s'explique par la rareté des études géographiques existantes. Le tourisme occupe une place prépondérante dans les travaux de recherche. A se demander si l'image touristique de l'île est inhérente aux interrogations posées... Le thème de l'industrie est fécond. Il y a parfois tellement de choses à dire que je m'y perds !
- 23 – Fabrice Fussy : À mes yeux, la dichotomie entre géographie physique et géographie humaine n'est qu'apparente, les éléments physiques et humains n'évoluant guère les uns sans les autres. C'est dans cette optique que j'ai choisi de me pencher sur la problématique du risque, du danger né de la rencontre entre l'homme et son milieu.
- 24 J'ai procédé à mes premières investigations en Nouvelle-Calédonie où j'ai étudié, pour mon mémoire de Maîtrise, le risque cyclonique et son impact sur les populations locales. Puis, j'ai intégré le DESS de « gestion globale des risques et des crises » de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- 25 Cette filière m'a permis d'accéder au monde de l'entreprise au cours d'un stage professionnel de longue durée. J'ai été accueilli par la SNCF qui m'a chargé de réfléchir à la mise en place de méthodes d'analyse globale des actes délictueux constatés sur son réseau. En effet, les agressions, le vandalisme, les vols, les incivilités menacent chaque jour le transport collectif. Devant l'ampleur de ce phénomène, l'objectif était de proposer une démarche complète permettant de mieux comprendre les mécanismes de la délinquance afin de mieux les anticiper.

- 26 Ambitieux et novateur, ce projet associait la transgression des règles et des lois à une dimension spatiale et temporelle complexe, mêlant géographie statique (les gares et les voies) et géographie dynamique (les trains). Ma contribution a permis de dresser un état des lieux exhaustif, tant sur les concepts que sur les ressources, et de valider la pertinence et la faisabilité d'un tel projet. Convaincue de l'intérêt de cette méthodologie, la SNCF m'a proposé de réaliser, dans le cadre d'une thèse CIFRE, une analyse globale de la délinquance à partir de l'utilisation des systèmes d'information géographique (SIG). Outre l'élaboration et l'adaptation de méthodes d'analyse spatiale à vocation opérationnelle, mes recherches ont porté sur la réalisation d'une analyse écologique et environnementale dont la finalité était de faire émerger des relations de dépendances statistiques entre les lieux de commission des infractions constatées sur le réseau de la SNCF et l'environnement ambiant (contexte physique et socio-éco-démographique). Mon sujet de thèse s'intitule précisément : « Délinquance sur le réseau de la SNCF : contribution méthodologique à une analyse géocriminologique systémique et globale ».
- 27 – Elodie Briche : Ma thèse intitulée « Modélisation spatiale du changement climatique aux échelles fines, jusqu'à la fin du XXI^e siècle dans le vignoble champenois » traite certes d'un sujet d'actualité qui suscite de nombreuses controverses, « le changement climatique », mais inclut une dimension très appliquée car le travail est réalisé à une échelle plus fine que les conclusions globales largement diffusées.
- 28 Dans le but de répondre aux interrogations des professionnels concernant notamment l'éventuel changement de typicité des vins et la modification des stades phénologiques, l'objectif de ce travail de thèse est d'estimer, à l'échelle du vignoble champenois, le réchauffement climatique pour la fin du XXI^e siècle en transposant, par des méthodes de désagrégation spatiale, les prévisions du réchauffement climatique mondial à une échelle plus fine et d'évaluer les conséquences sur les stades phénologiques de la vigne. Cette modélisation réalisée à partir des sorties de modèles s'appuie sur une forte composante statistique et permettra la restitution des résultats sous forme cartographique et graphique afin de rendre compte des dynamiques spatiales et temporelles du changement climatique dans le vignoble champenois. Cette cartographie du climat futur au sein du vignoble champenois sera interprétée vis-à-vis de la viticulture afin d'aider les professionnels à anticiper les modifications de leur terroir viticole.
- 29 Ce sujet me permet à la fois d'évoquer les nombreuses incertitudes liées au changement climatique en appréhendant les marges d'erreurs des simulations climatiques, mais également d'intégrer des mesures précises relevées sur le terrain au sein du vignoble, sans oublier « l'alchimie » nécessaire à la conception du vin qui reflète totalement les interactions homme-milieus.
- 30 Pourquoi ce sujet ? Je souhaitais travailler sur les interactions végétation-climat et intégrer le changement climatique au sein d'un sujet de master 2, assez ouvert pour continuer en doctorat. Mon directeur de thèse actuel, M. Gérard Beltrando travaillait en topoclimatologie sur le vignoble champenois depuis une quinzaine d'années avec plusieurs de ses anciens étudiants et le réseau météorologique champenois se prêtant à l'observation du changement climatique, j'ai donc réalisé une étude préliminaire à la thèse sur l'évolution passée et actuelle des températures à l'échelle du vignoble champenois ce qui constitue une première approche dans la détermination d'un réel

changement climatique à échelles fines. Le projet de thèse a, quant à lui, été réalisé au fur et à mesure de l'année de Master 2 Recherche EDMR à Paris 7.

- 31 *EchoGéo* : Concrètement, comment financez-vous vos recherches ?
- 32 – Anthony Goreau-Ponceaud : Jusqu'à présent, le financement n'a pas été un souci. Après le DEA, j'ai obtenu une allocation ministérielle de recherche, et un monitorat lors de ma deuxième année de thèse. Actuellement, pour ma quatrième année, je suis ½ ATER à Bordeaux 3. Mais, l'inquiétude monte au fur et à mesure que l'échéance du contrat approche : que va-t-il se passer après le 31 août ?
- 33 – Dan Lio : J'ai eu des aides à la mobilité par le Ministère des Affaires Etrangères de la France pour mes déplacements entre la France et la Chine. Comme ce n'est pas suffisant, ma famille me finance et je travaille aussi à côté pour payer mes études (cours de chinois par exemple), mais cela m'inquiète et limite plus ou moins mes recherches...
- 34 – Laurence Buzenot : Je finance mes travaux de recherche. Mon salaire de professeur du secondaire me permet de voyager et de séjourner sur les terrains durant les vacances scolaires.
- 35 A l'origine, j'avais postulé pour une bourse régionale de l'île de La Réunion. Je comptais beaucoup sur ce financement, et c'est pour cette raison que je ne me suis pas présentée à l'allocation nationale. Dans mon esprit, la bourse régionale était une continuité de la politique de valorisation des jeunes Réunionnais en migration. En effet, les jeunes sont poussés par des campagnes publicitaires et, bien sûr, par la situation socio-économique de l'île (taux de chômage supérieur à 40 % dans certaines communes), à émigrer pour chercher du travail, des formations ou faire des études. Il existe toute une batterie d'aides (bourses régionales et départementales, billets d'avion aller/retour payés tous les deux ans pour les étudiants, etc.) pour encourager à la « mobilité » afin de soulager l'île d'un poids démographique croissant.
- 36 Je n'ai pas obtenu cette bourse régionale (seuls des étudiants de l'Université de La Réunion l'ont reçue cette année-là) et je me suis donc retrouvée du jour au lendemain sans ressources financières et inscrite en 1^{re} année de thèse, puisque c'était là une des conditions pour postuler à la bourse régionale. J'ai donc décidé de passer le CAPES, avant tout pour des raisons financières. Cette année-là a été plus que difficile puisque j'ai cumulé travail étudiant à la bibliothèque universitaire d'Aix-en-Provence et préparation aux concours. Tout s'est ensuite enchaîné : à ma grande surprise, j'ai été reçue au CAPES (2002) puis j'ai effectué mon année de stage à l'IUFM de La Réunion (en 2003/2004) pour me rapprocher de mon terrain, l'île Maurice. Je suis ensuite revenue sur Marseille pour faciliter les déplacements vers la Caraïbe.
- 37 Je n'ai jamais perdu de vue mon doctorat. Toutes mes heures libres sont consacrées à mes travaux de recherche. Intégrée dans l'Education Nationale en tant que Titulaire d'une Zone de Remplacement dans l'Académie d'Aix-Marseille, j'ai trouvé le moyen de subvenir à mes besoins mais ce travail ne me procure pas de satisfaction personnelle.
- 38 – Fabrice Fussy : La thèse CIFRE est le fruit de la collaboration entre un doctorant, un laboratoire de recherche et une entreprise, pour un minimum de 3 ans. L'existence de ce type de thèse a été pour moi une découverte et ce d'autant plus que le domaine des sciences humaines et sociales est réputé être trop souvent négligé dans les entreprises.
- 39 Concrètement, l'entreprise signe un contrat de travail à durée indéterminée ou déterminée de 3 ans et verse à son doctorant CIFRE un salaire supérieur ou égal à 23 484 euros (salaire brut annuel hors charges patronales). Pendant ces trois ans,

l'entreprise se voit, quant à elle, attribuer une subvention forfaitaire annuelle de 17 000 euros, que lui verse l'Association nationale de la recherche technique (ANRT), responsable de la gestion et de l'animation des conventions CIFRE pour le compte du ministère chargé de la Recherche.

- 40 – Elodie Briche : A la fin de mon master 2, malgré mon classement dans les premières places, je n'ai malheureusement pas pu être présentée à l'allocation ministérielle... Après mûres réflexions, j'ai décidé de démarrer la thèse, même si je ne disposais pas d'un financement classique (bourse ministérielle, régionale ou CIFRE). Pourquoi ? L'envie de réaliser une thèse mûrissait depuis la licence et, le sujet, par ses différents aspects me plaisait complètement.
- 41 Au départ, j'effectuais un job étudiant d'hôtesse d'accueil dans un cabinet d'avocats puis j'ai pu postuler sur différents types de vacations à Paris 7 (chargée de TD, surveillances de logithèque et « tutorat » informatique au Script) qui m'ont permis de subvenir à mes besoins et surtout de mieux organiser mon temps de travail consacré à la thèse jusqu'à la signature de mon contrat CNRS (16 mois) en mars 2008. En effet, ma thèse a été intégrée dans le programme de recherche ANR Jeunes Chercheurs « Observation et spatialisation du climat des terroirs viticoles dans un contexte de changement climatique » intitulé TERVICLIM dirigé par Hervé Quénol (CNRS).
- 42 Ces expériences m'ont permis et me permettent d'enrichir mon CV en enseignements et également en compétences de terrain : dans le cadre de mon contrat CNRS, j'ai pu ainsi acquérir des compétences en agronomie et participer à l'implantation du réseau météorologique dans le Val de Loire, une autre région viticole faisant partie de l'ANR TERVICLIM...
- 43 Quant à la suite, j'espère être recrutée en tant qu'ATER en troisième année...
- 44 *EchoGéo* : Il existe en effet différents moyens de financer sa thèse :
- par un contrat de travail à durée déterminée de 3 ans avec un rectorat ou un établissement d'enseignement supérieur du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, au travers d'un **contrat d'allocataire de recherche**. Tous les ans, environ 4 000 contrats d'allocataire de recherche sont proposés et, depuis 2008, 555 d'entre eux sont « fléchés sur des thématiques prioritaires affichées par le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche ». Les 555 « sujets prioritaires » sont « destinés à attirer les meilleurs étudiants titulaires d'un Master au niveau national et international »⁴. Le montant mensuel brut de cette allocation s'élève à 1 658,25 € depuis le 1^{er} mars 2008. Théoriquement, les critères de recrutement en tant qu'allocataire de recherche sont fixés au mérite : la sélection est faite par le conseil de l'Ecole doctorale, à partir des résultats obtenus en Master 2 et d'un dossier présentant un projet de recherche détaillé afin d'évaluer la pertinence, l'intérêt et la faisabilité du projet soumis. Dans la réalité, d'autres critères peuvent intervenir comme le laboratoire choisi, le directeur de recherche, etc. En plus du statut d'allocataire, certains doctorants sont aussi **moniteurs** (environ 50 % en 2006). Les moniteurs sont sélectionnés sur dossier parmi les allocataires de recherche. Parallèlement à leurs travaux de recherche, ils donnent 64 heures d'enseignement par an (heures de TD) dans un établissement d'enseignement supérieur. Pour cela, ils reçoivent une indemnité d'environ 350 euros par mois. Le monitorat permet d'augmenter un peu le salaire des doctorants, mais aussi d'accéder à une expérience d'enseignement dans le supérieur. Les moniteurs sont soumis à une formation d'une quinzaine de jours par an dans un Centre d'Initiation à l'Enseignement Supérieur (CIES), sorte d'IUFM adapté à l'enseignement supérieur. Un nouveau statut existe également depuis 2007, celui de « doctorants-conseil » (500 postes créés) ; il s'agit d'un

nouveau dispositif qui permet à des doctorants de mener des missions de conseil dans les entreprises, les administrations ou les associations (voir détail sur le site du MESNER).

- par un poste d'**attaché temporaire d'enseignement et de recherche** (ATER) qui permet de préparer ou terminer sa thèse. En 2008, un contrat d'ATER à temps plein (service de 192 heures d'enseignement en équivalent TD, rétribué sur 12 mois) correspond à un salaire net mensuel d'environ 1 625 euros, auquel s'ajoute une prime de recherche annuelle autour de 1 220 euros. Mais la majorité des postes d'ATER sont des mi-temps, ce qui correspond à 50 % du service (soit 96 heures) pour une rémunération avoisinant 1 150 euros, avec une prime de recherche annuelle d'environ 610 euros. Sauf dérogation, l'ATER ne peut avoir d'autres activités salariées.
- par un contrat de travail à durée déterminée, sur 3 ans, avec un organisme de recherche public en tant qu'agent non titulaire (CNRS, CEA, INSERM, INRA, IFREMER, etc.).
- idem avec une entreprise : Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE- voir supra) ; le ministère chargé de la recherche a porté à 1 200 le nombre de nouvelles conventions CIFRE pour 2007, contre 810 en 2002. Cette forme de financement est en expansion.
- certains doctorants sont enseignants dans le secondaire, surtout en lettres et sciences humaines. Ils préparent leur doctorat sur leur temps libre, ce qui rallonge considérablement le temps de préparation.
- des doctorants peuvent recevoir des libéralités, c'est-à-dire une rémunération non reconnue comme un salaire par l'organisme payeur et privant par conséquent le doctorant de tout ou partie des droits sociaux salariaux. Les organismes proposant ces libéralités peuvent être aussi bien des organismes privés (associations) ou publics (écoles dépendant du ministère de l'Industrie par exemple). Cette pratique est en principe en voie de disparition.
- on peut aussi évidemment recourir à une activité extérieure salariée...
- Quel que soit le mode de financement de leur thèse, les doctorants sont liés, par le biais de leur directeur de recherche, à une Unité de Recherche (UR) ou laboratoire. D'après le MESNER, on compterait 60 Unités de Recherche (UR) en Géographie physique, humaine, économique et régionale et 26 en Aménagement de l'espace, urbanisme. A chacune de ces UR sont rattachées une ou plusieurs écoles doctorales ; il en existe 295 accréditées au sein des établissements d'enseignement supérieur⁵. C'est au sein du laboratoire que le doctorant est théoriquement accueilli, tandis que l'école doctorale doit lui fournir une formation complémentaire (stage de cartographie, de langue, aide à la valorisation de sa thèse, etc.).

45 *EchoGéo* (suite) Quelles sont vos relations avec votre directeur de recherches ? Votre laboratoire d'accueil ?

46 – Anthony Goreau-Ponceaud : Comment qualifier mes relations avec mon directeur de thèse ? Dire qu'elles sont fréquentes serait mentir, mais resterait dans le domaine du politiquement correct. Si je dois être sincère, je dirais qu'elles sont rares mais fécondes, riches en remarques et en réflexions pertinentes qui permettent d'aiguiller mes recherches. Et, si l'on attend d'un directeur de recherches qu'il soit présent, je ne l'ai pas complètement trouvé. Toutefois, il m'encourage souvent. J'entretiens de bons rapports avec lui, des rapports que l'on pourrait presque qualifier d'amicaux s'il n'y avait pas cette distance entre lui et moi qui provient non pas de son statut de professeur, mais plutôt des multiples fonctions qu'il occupe au sein de l'université.

47 En ce qui concerne le laboratoire d'accueil, au-delà des dissensions qui parfois clivent l'équipe ADES, UMR 5185, ce dernier est dynamique et a axé sa politique ces deux dernières années sur l'accueil et la participation des doctorants. Donc, de ce côté, rien à

dire, sinon saluer le travail de cette équipe, qui fait prendre conscience de l'utilité et de la place du doctorant dans un laboratoire de recherche. De plus, il a exercé à deux reprises un relais complémentaire dans le financement de la valorisation de mes recherches (notamment lors de financements pour des déplacements).

- 48 – Dan Lio : J'ai deux directeurs, Thierry SANJUAN, professeur en géographie en France, et Xinmu WU, professeur d'économie en Chine.
- 49 Le directeur français, sinologue qui travaille sur la Chine depuis vingt ans, me conduit à regarder la Chine comme un français. On partage toujours des idées différentes, aussi bien sur la recherche que sur la vie en général. Le directeur chinois, en tant que professeur à l'université et consultant du gouvernement, connaît bien évidemment la réalité de la Chine. On se connaît bien car je travaille avec lui depuis 2000, moment où j'ai commencé mes études de Master en Chine.
- 50 Le laboratoire d'accueil, PRODIG, propose une salle de travail pour des doctorants, ce qui me permet de rencontrer des chercheurs, des ingénieurs, des doctorants du laboratoire, et de discuter avec eux.
- 51 – Laurence Buzenot : J'ai changé de directeur de recherche en 2007 lorsque Jean-Claude Giacottino est parti à la retraite. Désormais, c'est François Taglioni qui me suit. Mes relations avec lui sont cordiales, on s'entend bien. Et chose importante pour un doctorant, il ne cesse de m'encourager. De ce fait, il est toujours disponible malgré la distance géographique (il travaille à l'IRD de La Réunion). Il accompagne mes travaux par des remarques pertinentes, des conseils avisés et m'aide à la publication d'articles. Nous faisons régulièrement le point sur l'état d'avancement des travaux. Notre impératif est de terminer cette année.
- 52 Concrètement je n'ai pas de laboratoire d'accueil. La distance Marseille-Arras et les contraintes de l'enseignement posent des limites physiques importantes. Je travaille chez moi. Je fréquente les bibliothèques de la région et de Paris.
- 53 – Fabrice Fussy : La particularité d'une thèse CIFRE réside également dans une codirection : un directeur côté université et un directeur côté entreprise. Ayant passé 90 % de mon temps dans l'entreprise, j'ai logiquement travaillé en étroite collaboration avec mon directeur « entreprise ». Initiateur de cette recherche, il assure avec rigueur et disponibilité l'encadrement de ce travail de thèse. Mon directeur de recherche universitaire a quant à lui planifié les lignes directrices de mes recherches. Il a été informé de l'avancement de mes travaux par le biais de notes de suivi envoyées tous les deux mois.
- 54 Après des passages ponctuels au laboratoire de recherche où je puisais, au cours de mes 5 années passées à la SNCF, les composantes méthodologiques et scientifiques indispensables à toute recherche, je suis aujourd'hui au laboratoire de recherches à plein temps pour achever la rédaction du manuscrit de thèse. J'y ai rapidement trouvé ma place grâce à la disponibilité de tous les membres de l'UMR PRODIG.
- 55 – Elodie Briche : A vrai dire, je n'aurais jamais tenté l'aventure et l'instabilité d'une thèse réalisée sans financements si je n'avais pas eu la chance d'être encadrée par un directeur très présent tant humainement que professionnellement. Le travail de thèse se déroule dans une ambiance stimulante sous ses impulsions aussi franches que régulières (nombreuses rencontres, propositions de publications...). De plus, l'avancée des travaux est suivie par des rendez-vous fréquents de mon comité de pilotage de thèse qui est constitué de chercheurs et de membres du Comité Interprofessionnel du

Vin de Champagne ce qui me permet d'échanger avec des professionnels de différentes disciplines (agronomie, géographie, biologie...) et de confronter mes résultats à des avis variés.

- 56 Quant au laboratoire d'accueil... Une salle de doctorants est ouverte sur le site de Tolbiac et nous travaillons tous ensemble dans une ambiance conviviale et détendue avec des locaux aménagés pour notre confort matériel (ordinateurs, bureaux disponibles pour chacun des doctorants). De plus, l'UMR PRODIG m'a permis de participer à des colloques en finançant une partie des frais engagés.
- 57 *EchoGéo* : Quel rapport entretenez-vous avec votre « terrain » de recherche ?
- 58 – Anthony Goreau-Ponceaud : J'entretiens un rapport de dilection avec mes terrains (je pratique une ethnographie multi-site qui se compose de 10 sites d'investigation en Île-de-France et de 5 au Tamil Nadu), pratiquement de dépendance, ce qui me semble quasi obligatoire pour un géographe qui a un sujet qui se rapproche de la sociologie. Ce rapport est ambigu parce que je me sens proche de mon terrain (je m'y rend fréquemment) mais il faut que je fasse un effort de distanciation pour tenter d'élaborer, à partir des discours que je collecte, une théorie sociale quant à ce que l'on entend par une condition diasporique, ce que l'on entend par être tamoul, et ce que l'on entend par l'utilisation d'une identité diasporique tamoule. La difficulté réside dans la réduction de cette multiplicité d'acteurs en une unité théorique, tout en sachant pertinemment que l'étude des formations identitaires est nécessairement interprétative et expressive. D'où cette impression de trahison envers les personnes, plus que les lieux, qui constituent mon terrain, car au final, je vais livrer une part de moi-même dans cette thèse.
- 59 – Dan Lao : Les ZD (autrement dit Zones franches, ZAC...) existent dans le monde entier, tant en Europe, en Amérique, qu'en Asie. Cependant, comme la Chine se développe avec un rythme unique, l'objectif de la thèse est plutôt de voir quelles sont les spécificités des recompositions urbaines en Chine.
- 60 J'ai choisi la ville de Wuhan, ma ville originaire, comme étude de cas. Est-ce un bon exemple ? Oui !
- 61 Premièrement, la ville de Wuhan, au centre du pays, constitue un cas typique. De 1986 à 2006, la population a augmenté de 1,99 millions, soit 32,1 % au cours de ces vingt dernières années. La zone bâtie a augmenté de 220,12 km², soit 51,6 %. En 2006, la superficie des trois ZD au niveau national représente 26,31% de la zone bâtie totale de la ville (Livre bleu des informations géographiques de Wuhan, 2007). Ce cas est exemplaire du développement rapide des villes chinoises ces vingt dernières années. Ensuite, il existe plusieurs ZD au niveau national à Wuhan : la Zone de développement économique et technologique de Wuhan se situe en milieu rural, alors que la Zone de développement de haute technologie de Donghu se trouve à la marge de la ville. Les analyses de chacune soulèveront des questions communes aux ZD ainsi que des problèmes individuels à Wuhan, voire dans d'autres villes chinoises.
- 62 En tant que chinoise, il est évidemment plus facile de réaliser mes missions d'étude sur le terrain en Chine qu'en France en raison de la langue, de la culture, etc. Cependant, en tant qu'étudiante étrangère dans une université française, les conflits entre deux cultures me touchent toujours et j'essaie sans cesse de mêler les deux points de vue sur les mêmes questions. Je dois rester en France pour réaliser une thèse en français (engager des recherches bibliographiques, discuter avec le directeur, améliorer ma

pratique de la langue...), mais l'éloignement de mon terrain a limité la perspicacité de la recherche car la Chine se développe à un rythme vraiment très rapide et les données changent en permanence.

- 63 – Laurence Buzenot : Avec le terrain, j'ai des contacts réguliers (amis) mais l'observation scientifique est discontinue et limitée dans le temps puisque je voyage à mes frais pendant les vacances scolaires. Le terrain est difficile surtout en République dominicaine où les femmes n'ont pas vraiment de statut. Le terrain couple souvent aventure et observation scientifique.
- 64 Mes voyages m'ont permis de tisser des liens avec les responsables des zones franches de La Romana et de l'île Maurice. Grâce à eux, j'obtiens des informations émanant d'institutions et ils me facilitent le travail de recherche sur le terrain (conseils sur les personnes à voir, les entreprises dynamiques...). Malgré leurs emplois du temps chargés, ils me consacrent du temps à chaque visite et restent disponibles. Ils me sont précieux car dans ces deux pays il n'y a pas d'organismes de recherche français (IRD) susceptible d'accueillir des doctorants.
- 65 Les contraintes de l'enseignement m'obligent souvent à faire une coupure, ce qui retarde la réflexion scientifique. J'ai aussi dû renoncer à étudier la Barbade, la Jamaïque et Trinidad et Tobago alors que ces expériences auraient été bénéfiques pour le futur car le développement insulaire est une préoccupation des organismes internationaux.
- 66 – Fabrice Fussy : L'objectif de cette thèse étant de mieux comprendre la géographie des phénomènes de transgression dans les espaces de la SNCF, mon terrain se devait de correspondre au territoire couvert par les lignes SNCF, autrement dit à l'ensemble du territoire métropolitain. La France est parcourue par près de 31 000 km de voies, ponctuée de plus de 4 000 gares. Ce territoire très vaste était donc difficile à appréhender.
- 67 Le rapport que j'ai pu entretenir avec mon terrain était assez ambivalent : à la fois proche et distant. Proche car pendant mes 5 années passées à la SNCF, aussi bien lors de mes déplacements professionnels que personnels, j'ai pu me familiariser avec les spécificités techniques et humaines du transport ferroviaire (chaque déplacement me confortait dans l'idée d'un territoire toujours plus complexe et insaisissable). Distant, car j'ai passé une grande partie de mon temps de recherches à chercher l'information au sein des grandes institutions, la rendre disponible, la centraliser, la structurer, l'agréger avant de pouvoir la faire parler.
- 68 J'ai, par la suite, travaillé à différentes échelles correspondant aux besoins opérationnels et stratégiques de lutte contre la délinquance : l'échelle nationale, l'échelle régionale et l'échelle locale. Il est vrai que j'ai souvent privilégié la région Ile-de-France pour l'expérimentation de plusieurs méthodes, cette région étant à elle seule un formidable laboratoire (la moitié des actes enregistrés émane de cette région, c'est aussi la région la plus peuplée de France ; le transport ferroviaire y est très développé et les interactions nombreuses).
- 69 – Elodie Briche : Pour le moment, mon travail de thèse a essentiellement consisté à faire de la bibliographie, à collecter les données nécessaires à la réalisation du travail... et à commencer le traitement.
- 70 J'ai effectué une mission de terrain afin de prendre conscience de la réalité géographique de mon étude et, par la même occasion, présenter le début de mon travail

dans les locaux du Comité Interprofessionnel du Vin de Champagne...D'autres rendez-vous auront lieu et ce, avec l'accompagnement des experts (CIVC) basés sur place.

- 71 *EchoGéo* : Comment percevez-vous le statut de doctorant ?
- 72 – Anthony Goreau-Ponceaud : Faire le choix d'un doctorat, ce n'est pas anodin. Il faut être motivé et un peu fou à vrai dire pour mettre entre crochets sa vie pendant un certain nombre d'années, quand on sait que cela ne débouchera pas forcément sur ce travail que l'on voudrait tant, que l'on vise avec tant d'avidité, sensation qui se transforme au fil des années en acrimonie pour ses coreligionnaires, tant la concurrence est rude.
- 73 Et, peut-on véritablement parler d'un « statut » de doctorant ? Car, mis à part le fait que l'on signe une charte des thèses en début de parcours, aucun autre règlement ne vient s'ajouter à la définition de notre fonction au sein de l'Université et au-delà. Si nous n'avons pas la volonté de nous impliquer dans une dynamique de groupe, donc de donner du sens et du contenu à ce statut, une certaine épaisseur en quelque sorte, nous n'avons aucune visibilité. En cela le statut de doctorant peut parfois se rapprocher d'un statut de contractuel anonyme.
- 74 – Dan Lio : Le doctorant, un chercheur qui se consacre à un travail de recherche pour plusieurs années, doit être très motivé afin de le finir. La thèse est l'approfondissement des études de master, mais également la préparation d'une carrière professionnelle. Le statut de doctorant « en cotutelle » offre des avantages. Les échanges entre des chercheurs français et chinois font émerger des idées, des points de vue différents et ouvrent des perspectives de recherche pour que la Chine puisse bénéficier des expériences de la France au cours de son développement si rapide. Par contre, la préparation d'une thèse à l'étranger pose des problèmes en matière de déplacement, de financement et de langue !
- 75 – Laurence Buzenot : Le statut de doctorant est pour moi plus que douloureux pour plusieurs raisons. Mon emploi du temps de professeure du secondaire empêche un investissement à 100 %, ce qui explique la durée de la thèse. Trois années sur les sept ans d'inscription ont été consacrées à l'enseignement où il fallait faire ses preuves : année de stage, inspections et contributions au site pédagogique de l'académie d'Aix-Marseille, préparation des élèves au brevet et au baccalauréat. D'où les difficultés pour se faire connaître, au tout début, et le sentiment d'isolement qui en a découlé. Grâce à mon congé parental d'éducation (merci Hadrien) j'ai désormais plus de temps pour me faire connaître, participer à des conférences, publier des articles, laisser des CV à des institutions de recherche, etc. Pour éviter le stress, inutile, je me dis parfois que ça ne sert à rien de « se mettre la pression ».
- 76 – Fabrice Fussy : Le statut de doctorant CIFRE est très particulier. Pour l'avoir vécu et en avoir discuté avec de nombreux « jeunes CIFRE » (comme on les appelle couramment), ce statut est à la fois inconfortable et très enrichissant. Inconfortable, car le doctorant CIFRE est très souvent assimilé au sein de l'entreprise à un stagiaire (il est vrai que pour la plupart des salariés des entreprises, le statut de CIFRE est inconnu et celui de doctorant fait relativement peur, on préfère alors qualifier cette jeune recrue de stagiaire). *A contrario*, lorsque le doctorant CIFRE quitte son entreprise pour se rendre au laboratoire, il est davantage considéré comme le salarié de l'entreprise en question plutôt que comme un jeune chercheur à part entière.

- 77 Passée cette difficulté, le statut de doctorant CIFRE offre un double avantage : d'une part celui d'offrir de très intéressantes et concrètes perspectives de recherche, ce que fut pour moi l'analyse spatiale de la délinquance, et d'autre part, celui d'acquérir de nouveaux savoir-faire grâce à mon immersion dans la plus grande entreprise française de transport. Cette passerelle d'échanges entre le monde de la recherche et celui de l'entreprise, a priori aux antipodes l'un de l'autre, donne tout son sens au contrat CIFRE.
- 78 Toutefois, le doctorant CIFRE est souvent contraint, au sein de son entreprise, de concilier le travail de recherche et les exigences de l'entreprise. En occupant un poste à plein temps, il est en permanence sollicité sur des sujets annexes à la thèse et doit apporter sa contribution dans divers groupes de travail. Cette expérience professionnelle, certes enrichissante, empiète inévitablement sur le temps consacré à la thèse ; il devient dès lors difficile de rédiger son manuscrit de thèse dans les limites habituellement imparties. Savoir se préserver afin de consacrer du temps à la rédaction est une condition indispensable à la réussite d'une thèse CIFRE.
- 79 – Elodie Briche : Le statut du doctorant est assez particulier et bipolaire : c'est à la fois la nécessité de s'imposer un rythme de travail régulier afin de réaliser et terminer un travail long, rigoureux, bien souvent soumis à de nombreux contretemps tout en ne perdant pas de vue les perspectives professionnelles qui suivront (ou ne suivront pas) ; et en même temps d'avoir la possibilité de s'exprimer sur un sujet qui généralement nous « galvanise », nous passionne et ne nous fait absolument pas compter les heures, au prix certes de sacrifices parfois...
- 80 *EchoGéo* : Quelles sont vos perspectives d'avenir professionnel ?
- 81 – Anthony Goreau Ponceaud : Celles-ci seront largement déterminées par mon CV, par ma soutenance, et par extension, l'usage que j'aurai fait de mon statut de doctorant. Mais, depuis mon monitorat, je n'ai qu'une ambition : enseigner à l'université tout en continuant mes recherches sur les questions liées aux diasporas.
- 82 – Dan Lio : Après mes études de thèse, je vais rentrer en Chine et travailler soit comme enseignante dans une université, soit comme fonctionnaire dans un bureau du gouvernement local chargé d'aménagement et d'urbanisme.
- 83 – Laurence Buzenot : Dans un premier temps : soutenir. Professionnellement, l'avenir est pour moi plus ou moins morose. J'ai fait des demandes de poste d'ATER et aucune n'a abouti. J'ai un travail mais je n'y trouve pas d'épanouissement intellectuel. Comme tous les doctorants, je souhaite obtenir la qualification du CNU 23. Au fond, je voudrais intégrer le monde de la recherche et travailler sur des problématiques concernant le monde des îles.
- 84 – Fabrice Fussy : Je souhaite poursuivre dans le monde de la recherche et plus particulièrement dans le domaine de la géocriminologie encore balbutiant en France. Je travaille actuellement avec deux docteurs en géographie sur les moyens de faire connaître et développer ce champ d'étude auprès des géographes français.
- 85 – Elodie Briche : Dans un premier temps, terminer la thèse dans les meilleures conditions possibles, c'est-à-dire compléter l'aspect financier manquant et bien sûr soutenir dans les meilleurs délais...
- 86 Quant au reste, je pense que le profil se constitue au fur et à mesure de l'avancée de la thèse avec l'acquisition de compétences en enseignement mais également techniques (terrain, prise de mesures...)...

- 87 EchoGéo : Une fois la thèse enfin soutenue, quel est l'avenir des docteurs ? Une « enquête sur l'insertion professionnelle des jeunes docteurs » parue en janvier 2007, et menée trois ans après l'obtention de la thèse, donne un aperçu de la situation des docteurs ayant soutenu en 2003⁶. Le premier emploi occupé par ces néo-docteurs était, dans plus de 60 % des cas, à durée déterminée ; le post-doctorat en est un exemple.
- 88 Le nombre de chercheurs docteurs exerçant sur des postes d'agent non titulaire est croissant depuis quelques années. Avant les années 2000, les CDD pour jeunes docteurs étaient relativement marginaux dans la recherche française et principalement financés par les contrats européens et les fondations médicales. Il y aurait à présent aux alentours de 800 postes d'agents non titulaires en CDD destinés aux jeunes docteurs français ou étrangers. Les post-doctorats sont généralement effectués au sein d'un Etablissement Public à Caractère industriel et commercial – EPIC – (comme l'Agence Française de Développement ou AFD, le Centre National des Etudes Spatiales ou CNES, le Centre International de Recherche en Agriculture pour le Développement ou CIRAD, etc.) ou d'un Etablissement Public à caractère scientifique et technologique – EPST – (Centre National de la Recherche Scientifique ou CNRS, Institut National des Etudes Démographiques ou INED, Institut National de la Recherche Agronomique ou INRA, Institut de la Recherche pour le Développement ou IRD, etc.) qui reçoit une dotation spécifique pour financer un certain nombre de CDD. Chaque établissement définit les modalités d'attribution de ces contrats aux laboratoires de recherche qui leur sont liés, mais aussi le mode de recrutement de docteurs sur ces contrats. Il existe également des CDD pour jeune docteur financés sur les contrats de recherche de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) ou de l'Union européenne.
- 89 La pratique du post-doctorat est inégale selon les disciplines : les docteurs de Droit, Sciences économiques, Gestion et LSHS sont moins de 15 % à avoir effectué un stage post-doctoral en 2006, alors que ce taux s'élève à plus de 50% en Chimie, Mathématiques ou Physique⁷.
- 90 Trois ans après la soutenance, la période du post-doctorat est généralement terminée et les docteurs tendent à une vie professionnelle plus stable, et bien méritée... Le taux de chômage de la génération de docteurs de 2003, toutes disciplines confondues, se situait autour de 11 % en 2006, donc au-dessus de la moyenne nationale (autour de 9,5% de la population active pour Eurostat). En outre, la part des emplois à durée limitée représentait $\frac{1}{4}$ des docteurs, ce qui « reflète une certaine difficulté pour les jeunes chercheurs à se procurer un emploi stable »⁸. Les bénéficiaires du système CIFRE affichaient toutefois un taux de chômage inférieur de 4 points et des salaires médians supérieurs à ceux des autres docteurs (2 300 euros contre 1 960 pour les allocataires), d'où le renforcement actuel de ce dispositif qui semble fonctionner.
- 91 Cette même année 2006, le taux de chômage des docteurs en Lettres, Sciences humaines et sociales (LSHS) était d'environ 10 %, ce qui est donc proche de la moyenne de l'ensemble des docteurs et même inférieur aux taux de certaines disciplines scientifiques « dures » comme les Sciences de la vie et de la terre et la Chimie qui pouvaient atteindre 13 % de chômeurs. Il n'y a donc pas de prédétermination au chômage quant aux LSHS dans leur ensemble, mais de sensibles différences en leur sein : un docteur en philosophie n'a certes pas les mêmes chances d'entrer dans une entreprise qu'un docteur en économie...
- 92 Si l'on ne considère que les docteurs de la génération 2003 ayant un emploi en 2006, les contrats de travail se répartissaient de la manière suivante : 37 % de fonctionnaires,

36 % de CDI et 24 % de CDD. Les deux tiers des jeunes docteurs (64 %) travaillaient dans le secteur public mais ce taux s'élevait à 84 % pour les titulaires de doctorat en LSHS⁹.

93 ***Quels types de postes pour les géographes dans le secteur public ?***

94 Pour devenir maître de conférences, c'est-à-dire enseignant-chercheur, il faut que le dossier du désormais docteur passe devant le Comité National Universitaire (CNU) qui correspond à la section disciplinaire du candidat (section 23 en Géographie) et soit qualifié. Il doit donc avoir soutenu sa thèse avant une date limite, courant décembre, pour pouvoir présenter son dossier l'année civile suivante devant le CNU. A titre d'exemple, pour l'année 2008, 232 dossiers ont été reçus¹⁰ en section 23 du CNU et 144 dossiers ont été qualifiés (soit un taux de qualification de 62,9 %)¹¹. On peut toutefois présenter son dossier dans une autre section du CNU, en Aménagement (section 24) par exemple (186 dossiers reçus, 70 qualifiés en 2008)¹² ou encore en Sociologie et démographie (section 19). Une fois la qualification, voire la bi-qualification, obtenue, et valable 4 années, le candidat sollicite les postes publiés par les différentes universités (généralement au mois de mai) en fonction de son profil. Pour ce faire, il envoie un dossier détaillé de ses activités de recherche et éventuellement d'enseignement. Les candidats retenus (entre 5 et 15 selon les universités) sont ensuite auditionnés puis classés. Il y a environ 30 postes de Maître de conférences par an en géographie et une dizaine en aménagement.

95 On peut également passer le concours du CNRS qui offre quelques postes de chercheurs en section 39 (Espaces, territoires et sociétés). L'institution est toutefois en phase de redéfinition et l'avenir des SHS y semble encore bien flou.... L'Institut de la Recherche pour le Développement (IRD), le Centre International de Recherche en Agriculture pour le Développement (CIRAD), l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), l'Institut National des Etudes Démographiques (INED), l'Institut Français d'Urbanisme (IFU), l'Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (IFREMER) sont quelques exemples d'instituts nationaux pouvant embaucher des docteurs en Géographie. Au niveau européen, il existe également le Centre commun de recherche ou Joint Research Center (JRC) composé de 7 instituts dans 5 des pays membres ; on peut aussi citer le Groupe Consultatif pour la Recherche Agricole Internationale (CGIAR) avec 15 centres dans le monde.

96 Ainsi, parmi l'écrasante majorité de docteurs en LSHS qui travaillent dans le secteur public, « un peu moins de 45 % ont un poste dans l'enseignement supérieur ou la recherche publique. Cependant, ils sont de plus en plus nombreux à exercer une profession hors recherche (40 %) s'orientant notamment dans l'enseignement secondaire ou primaire »¹³. On peut aussi penser aux carrières dans l'administration nationale ou territoriale comme au sein de l'Institut d'Aménagement de la Région Ile de France (IAURIF).

97 ***Du côté du secteur privé...***

98 Très peu de docteurs de LSHS se dirigent vers le secteur privé, même si le constat est très différent pour les docteurs en Droit, Sciences économiques ou en Gestion dont les compétences apparaissent mieux identifiées par les entreprises. Pourtant le nombre croissant de docteurs, notamment en LSHS, depuis les années 1990-2000 implique qu'une part de plus en plus importante d'entre eux se dirige vers ce secteur.

99 La géographie, en plus du versant spécifiquement lié à la cartographie, offre des débouchés en aménagement du territoire, en tant que consultant au sein des

collectivités territoriales, dans les bureaux d'études consacrés au développement territorial ou aux questions environnementales, etc. De nouveaux métiers apparaissent en lien avec le développement des Systèmes d'Information Géographique (SIG), utilisés dans un nombre croissant de domaines¹⁴, ou encore le géomarketing semble également avoir le vent en poupe¹⁵...

100 Ci-après quelques publications des doctorants interviewés

BIBLIOGRAPHIE

Goreau-Ponceaud, A, Bhangrâ et imaginaire de diaspora, in Raibaud, Y (dir.), Géographie, musique et postcolonialisme, 2008, Vol. 6, n° 1-2, p. 33-45.

Goreau-Ponceaud, A. 2008, La diaspora tamoule : lieux et territoires en Île-de-France, L'Espace politique. 2008, n° 4 (1/2008) Varia, p. 21-35.

Goreau, A. 2006. La filière crevette au Kerala : acteurs et stratégies spatiales, Cahiers d'outre mer. Mondialisation de l'économie et géographie des espaces tropicaux. 2006, n° 236, p. 463-479.

Goreau, A. (à paraître), L'Inde sur la route de soi. Entre onirisme et perturbations. Actes du colloque « Identités, altérité, paysages » (28-30 juin 2006), Université de la Polynésie Française (UPF).

Goreau-Ponceaud, A. (à paraître) Quelle place pour l'ethnicité dans les études diasporiques. Réflexions à partir de la diaspora tamoule. In : Crenn, C ; Velasco-Graciet, H (dir.) Ethnie, ethnicité, race dans les sciences humaines et sociales : quels usages ?

Wu X.-M., Liao, D., Yan, J., Innovation du système de regroupement des métropoles de la région du fleuve moyen de Yangtsé, Ressources et Environnement du Bassin du Fleuve Yangtsé, vol. 13, n° 1, janvier, 2004 (en chinois).

Liao D., Ma Z.-S., Nécessité et urgence de construire une nouvelle cité universitaire à Wuhan, Etudes et Pratiques, n° 10, 2002 (en chinois).

Groupe d'étude, Analyse du marché chinois des appareils électriques domestiques en 2000 - le cas de Wuhan, Ventes et Marketing, n° 6, 2001 (en chinois).

Buzenot, L., 2007, Contribution au site académique, La Durance dirigé par J. Serandour (IA-IPR, Aix -Marseille).

Buzenot, L., 2007, Démarche du géographe et raisonnement multiscalaire, La Durance, n°78, 22 février 2007.URL : <http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/div/d043.htm>

Buzenot, L., 2007, Zone franche industrielle d'exportation et système urbain à Maurice, Mappemonde, n°88 (4-2007). URL : <http://mappemonde.mgm.fr/num16/articles/art07403.html>

Buzenot, L., 2008, Coopération commerciale et zones franches industrielles d'exportation, In : Taglioni, F. et Théodat, J.M. (coord.), Coopération et intégration : perspectives panaméricaines, Paris : L'Harmattan, p. 113-133.

Buzenot, L., 2008 (à paraître), Tourisme et développement durable en République Dominicaine. Exemple du cluster de Bayahibe, Nature Tropicale, XIIe Journées de Géographie Tropicale, 16-18 octobre 2008, Université de Bordeaux III.

Fussy F., Cuntty C. et Perez P., 2007, Géocriminologie, quand la cartographie permet aux géographes d'investir la criminologie, Cybergéo, Cartographie, Imagerie, SIG, article 378, mis en ligne le 08 juin 2007. URL : <http://www.cybergegeo.eu/index7058.html>

Fussy F., Cuntty C. et Perez P., 2006, SIG et sécurité : partager, traiter et analyser les données relatives à la délinquance, Fiche maîtrise d'ouvrage du CNIG, n° 95, 8 p. URL : www.cnig.serveur-1.net/fiches/95SIGETSECURITE.doc

Fussy F., 2002, Risque et gestion cyclonique en Nouvelle-Calédonie. Etude des phénomènes tropicaux observés entre 1947 et 1999, Grafigéo n°2002-19, PRODIG/CNRS, Paris, 142 p.

Briche, E., Beltrando, G., Madelin, M. et Quenol, H., 2007, L'indice de Huglin : marqueur du changement climatique en Champagne ?, Colloque de la Chaire Unesco Vin et Culture, Dijon, « Réchauffement climatique, quels impacts probables sur le vignoble ? », Poster.

Briche E., Beltrando, G., Madelin, M. et Quenol, H., 2007, L'évolution de l'indice de Huglin : un indicateur du réchauffement climatique en Champagne, Actes du XXI^e Colloque de l'Association Internationale de Climatologie, Tunis, Poster.

Briche, E., Beltrando, G. et Quenol, H., 2008, « Temperatures and index of Huglin : indicators of spatio-temporal variability at fine scales in Vinho Verde Vineyard », Geophysical Research Abstracts, Vol. 10, EGU 2008 - A - 05043 , 1p., (Poster).

Quenol, H. et Briche, E., 2008, « Changement climatique et viticulture à l'échelle du terroir », International Symposium der Technischen Geographie, Universität "Babe-Bolyai", Cluj (Roumanie), 30-31 mai.

Quenol, H., Barbeau, G., Roger, S., Briche, E., 2008, « Observation of the temperature on fine scales in vineyards of Loire Valley (France) », 8th Annual Meeting of the EMS / 7th ECAC Abstracts, Vol. 5, EMS 2008 - A - 00552, 1p., (Poster).

Quenol, H., Monteiro, A., Briche, E., 2008, « Observation of the climate on fine scales in the Vinho Verde Vineyard (Portugal) », 31 Sasev Congress (11 - 14 November), Le Cap (South Africa).

La Guilde des Doctorants : <http://guilde-jeunes-chercheurs.org/>

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche : <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/>

AFD: <http://www.afd.fr/>

ANR : <http://www.agence-nationale-recherche.fr/>

CIRAD: <http://www.cirad.fr/fr/index.php>

CGARD : <http://www.cgiar.org/languages/lang-french.html>

CNRS : <http://www.cnrs.fr/>

IAURIF: <http://www.iaurif.org/>

IFREMER : <http://www.ifremer.fr/francais/index.php>

IFU: <http://www.ifu.univ-paris8.fr/>

INED : <http://www.ined.fr/>

INRA: <http://www.inra.fr/>

IRD : <http://www.ird.fr/fr/sommaires/institut.htm>

JRC : <http://ec.europa.eu/dgs/jrc/index.cfm>

NOTES

1. Source : site du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESNER), bilan des effectifs à la rentrée 2007-2008
2. Idem
3. Philippe Muguérou, Jake Murdoch, Jean-Jacques Paul, 2003, « Les déterminants de l'abandon en thèse : étude à partir de l'enquête Génération 98 du Céreq » - Université de Bourgogne, consultable sur :
<http://www.u-bourgogne.fr/LABO-IREDU/2003/03019.pdf>
4. site du MESNER, « campagne 2008 d'attribution des allocations de recherche »
5. site MESNER, « Annuaire des formations doctorales et des unités de recherche »
6. Montjourides, Patrick et Calmand, Julien, janvier 2007, « Docteurs 2003. Enquête sur l'insertion professionnelle des jeunes docteurs. Bilan trois ans après l'obtention de la thèse », IREDU consultable sur <http://www.u-bourgogne.fr/leg/z-outils/documents/ENQUETE%20INSERTION%20-%20IREDU%202007.pdf>
7. idem
8. idem
9. idem
10. dont les dossiers des candidats qui, n'ayant pas obtenu la qualification les années précédentes, se représentent devant le CNU, mais aussi les dossiers des candidats qui ont bien été qualifié mais qui ont « perdu » leur qualification sans obtenir de poste...
11. source : CNU 23, compte-rendu séance qualification 4-7 février 2008.
12. d'après <http://www.cpu.fr/cp-cnu/Docs/section24.pdf>
13. idem
14. Il s'agit de cartographie numérique dynamique liée à une base de données statistiques. Les SIG, permettant de localiser très précisément des objets dans l'espace et de réaliser des mesures concrètes dans cet espace, sont des outils de gestion de l'espace et d'aide à la décision.
15. C'est l'utilisation des outils de la cartographie pour faire du marketing. Les entreprises ont recours à ces méthodes pour cibler leur clientèle afin, par exemple, d'implanter au mieux leurs magasins.

AUTEUR

MARIE REDON

Le dossier a été établi sous la direction de Marie Redon qui a également mené les entretiens